

Il ne se trompait pas... il ne rêvait pas. La baronne Suber le pria de passer chez elle pour qu'elle pût s'entendre avec lui sur les leçons qu'elle voulait lui demander pour sa fille...

Le lendemain, vingt minutes avant l'heure indiquée, Stanislas faisait déjà les cent pas devant l'hôtel Suber. Il avait mis ses vêtements les moins râpés, il tenait à la main une canne à pomme d'argent qui lui venait d'un grand-oncle. Il était heureux, fier... Il méditait le compliment avec lequel il ferait son entrée. Au bout d'un moment, il renonça à cette préparation.

— J'ai toujours vu, se dit-il, que l'inspiration est le meilleur des guides.

Il trouva bientôt un guide moins abstrait dans le laquais qui lui fit traverser une partie de l'hôtel.

Dans cet hôtel Suber, il se sentit tout à coup saisi en suivant le beau valet de chambre, solennel et correct, qui lui avait adressé en même temps un regard impertinent et quelques paroles serviles. Le pauvre artiste était ébloui. Il n'avait jamais vu, il ne supposait pas une telle profusion de sculptures, de dorures, de tentures éclatantes, de meubles de prix, de tapis où ses pieds enfonçaient comme dans l'herbe fraîche. Il se sentait dépaysé, intimidé, il craignait d'être embarrassé, de perdre beaucoup de ses avantages. Ce fut bien autre chose quand le laquais ouvrit devant lui une porte, jeta tout haut son nom et s'effaça pour le laisser entrer dans le salon où se trouvait la baronne. Dans son trouble, Stanislas s'essuya les pieds sur le tapis de ce salon, près du seuil de la porte.

Dut-il à ce soin, ou simplement à la bienveillance, le sourire avec lequel madame Suber s'avança vers lui ? Il ne songea pas à se le demander ; ce sourire le rassura un peu. Néanmoins, l'inspiration sur laquelle il avait compté lui faisait complètement défaut. Il s'assit humblement sur une chaise de satin devant cette jeune femme dont le vêtement négligé ruisselait de rubans et de flots de dentelle. Il attendit que, la première, elle abordât le grand sujet...

Bientôt, pourtant, il redevint lui-même sous l'influence de ce charme pénétrant inné chez les créoles de l'Amérique espagnole, et que madame Suber possédait au plus haut degré.

A mesure que l'esprit du vieil artiste se dilatait, que sa parole s'affranchissait, que même à son insu, ses sentiments se manifestaient naïvement, la jeune femme le regardait avec une sorte de regret. Résolue à ne pas faire de ce pauvre hère le vrai professeur de Marguerite, convaincue, d'ailleurs, que le caprice de celle-ci ne serait pas de longue durée, elle éprouvait presque un remords en voyant quel orgueil et quelle joie se trahissaient chez le vieux musicien. Elle pensait qu'il retomberait bientôt de ces hauteurs et que la chute serait douloureuse. Elle fut au moment de créer des prétextes pour rendre impossible tout arrangement. Mais elle se dit que Marguerite réclamerait l'accomplissement de la promesse que Marguerite pleurerait... et, cruelle par excès d'amour, elle fixa elle-même le jour et l'heure de la première leçon...